

## Trou Dieu le Père (Marche-en-Famenne, province de Luxembourg)

### À propos de l'authenticité de la prétendue industrie osseuse du Paléolithique supérieur

Michel TOUSSAINT

---

#### RÉSUMÉ

Sept documents aménagés en os animal ont prétendument été découverts en 1962 au trou Dieu le Père, à Marche-en-Famenne, en province de Luxembourg. Cinq d'entre eux sont supposés provenir de la troisième couche stratigraphique, soit un harpon à deux rangs de barbelures et une sagaie à base fourchue, tous deux de type vaguement magdalénien, ainsi qu'une pointe losangique évoquant l'Aurignacien et deux poinçons. Deux autres objets appartiendraient à la seconde couche, soit un harpon à deux barbes et à base perforée évoquant prétendument l'Azilien, ainsi qu'une seconde pointe losangique.

De nombreuses observations typologiques, technologiques, contextuelles, radiocarbones et diverses comparaisons conduisent à émettre les plus grandes réserves quant à l'authenticité de l'ensemble de ces pièces qui semblent bien avoir été fabriquées récemment puis introduites artificiellement dans la cavité.

#### ABSTRACT

*Seven worked animal bones are supposed to have been found in 1962 in the Dieu le Père cave, near Marche-en-Famenne, in the province of Luxembourg, Belgium. Five of them come from level 3: a "Magdalenian" biserial harpoon, a "Magdalenian" pointe à base fourchue (fork-based bone point), an "Aurignacian" losangic point and two simple points. Two other specimens come from level 2: a perforated "Azilian" harpoon head with two barbs, as well as a second losangic point.*

*A large set of typological, technological, contextual and radiocarbon observations as well as some comparisons provide us with a set of presumptive evidence which allows to think that these bone artefacts are forgeries. In fact, these artefacts seem to have been recently manufactured and then put into the cave.*

#### 1. INTRODUCTION

Le Magdalénien est relativement bien représenté en Belgique, tant dans les grottes mosanes (Dewez, 1987) qu'en plein air, notamment en Hesbaye (Vermeersch & Symens, 1988). Les objets les plus emblématiques de cette culture que sont les harpons en bois de renne sont par contre relativement rares. La seule série significative provient de la grotte du Coléoptère. Des exemplaires isolés ont également été trouvés anciennement aux grottes de Goyet et de Verlainne.

Dans un tel contexte, la découverte de tout nouveau document est un événement. Il est donc compréhensible que l'annonce de la trouvaille d'un superbe harpon à deux rangs de barbelures, ainsi que de diverses autres pièces en matière animale, il y a une quarantaine d'années, au trou «Dieu le Père» ou «Dieu-le-Père», à Marche-en-Famenne, ait suscité l'intérêt des spécialistes. Très vite cependant, des doutes ont surgi à propos de l'authenticité

de ce harpon, comme d'ailleurs de celle des autres documents présentés comme provenant du même site. Cette épineuse question n'avait cependant jamais été réellement abordée.

Le présent article a dès lors pour objectif de discuter les différents documents supposés découverts dans la cavité marchoise. À cette fin, la localisation et la topographie de la grotte sont d'abord présentées (§ 2). L'inventaire des objets est ensuite donné (§ 3), avec analyse de leur position stratigraphique présumée (§ 4). Après un rappel des premiers doutes relatifs à l'authenticité des pièces (§ 5), l'examen récent des objets et de leur contexte est proposé (§ 6), tant en ce qui concerne leur typologie et leur technologie que la matière première dans laquelle ils ont été fabriqués et leurs datations radiocarbones. L'article se termine par une synthèse des arguments qui conduisent à considérer l'industrie osseuse du site comme non authentique et par un rappel des principaux faux en archéologie préhistorique dénoncés récemment en Belgique (§ 7).

## 2. LE TROU DIEU LE PÈRE

À partir de 1959, le Spéléolux de Marche, nouvellement créé, se lance dans l'exploration des grottes du Fond des Vaux ou des Vaux, notamment le trou de la Ducasse, le trou du Renard, le « Trothéofos », le trou aux Mouches et le trou Dieu le Père. L'intérêt archéologique du trou du Renard était connu depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (de Loë, 1904) mais c'est surtout vers 1962 que de nouveaux travaux de déblaiement conduits par les spéléologues locaux y livrèrent un important matériel lithique et osseux (Loupe, 1969). Ce n'est qu'en 1963 que le trou Dieu le Père fait parler de lui dans le milieu des préhistoriens professionnels.

Cette cavité se situe sur le versant gauche de la Marchette, un ruisseau qui, dans sa traversée du Fond des Vaux, coule partiellement à l'air libre et partiellement sous terre. La cavité s'ouvre à environ 1 km à l'est du centre de la ville de Marche-en-Famenne, dans le nord de la province de Luxembourg (fig. 1). Ses coordonnées Lambert sont de

220,225 km de longitude est et 102,150 km de latitude nord. L'altitude de son entrée supérieure est d'environ 245 m (carte I.G.N. 54/7-8, Marche-en-Famenne).

La grotte se compose de deux étages (fig. 2). L'ouverture supérieure est orientée au nord-ouest, sur une terrasse assez vaste qui a cependant été perturbée et en partie rehaussée lors de la construction de la ligne de chemin de fer allant de Liège à Jemelle. Deux couloirs prolongent cette entrée, soit à droite une diaclase descendante, haute et étroite, et à gauche une cheminée qui permet de gagner l'étage inférieur de la cavité, à quelque 5 m plus bas. Ce dernier étage comprend deux salles, baptisées « Hyéna » et du « Rhinocéros », ainsi que diverses galeries étroites. L'une d'elles, orientée au nord-est, a reçu le nom de « couloir aux os » en souvenir des ossements animaux qui y ont été exhumés; elle finit par s'ouvrir sur le versant de la vallée, fournissant ainsi un accès secondaire au trou Dieu le Père, quasiment à côté de l'entrée d'un étroit réseau annexe dénommé « trou

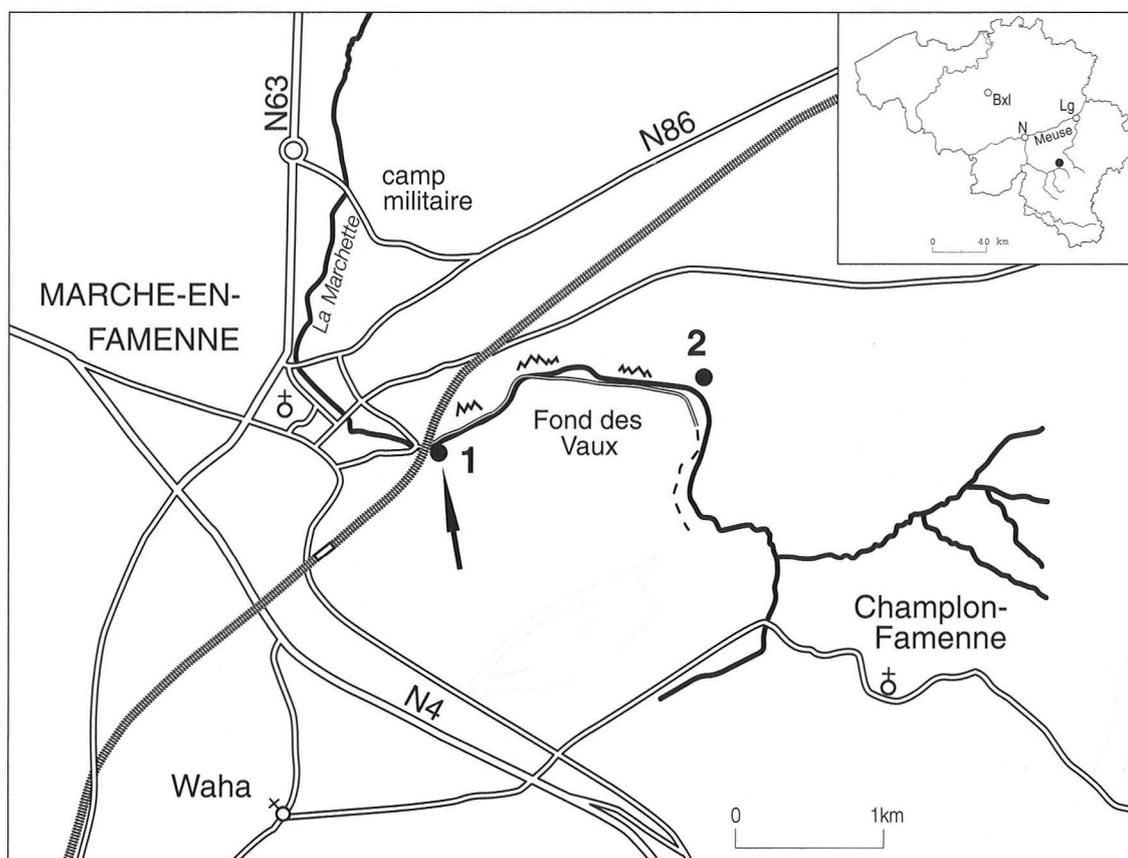


FIG. 1. - Carte de situation des grottes à caractère archéologique du vallon du Fond des Vaux : 1. Trou Dieu le Père; 2. Trou du Renard (infographie S. Lambermont, AWEM).

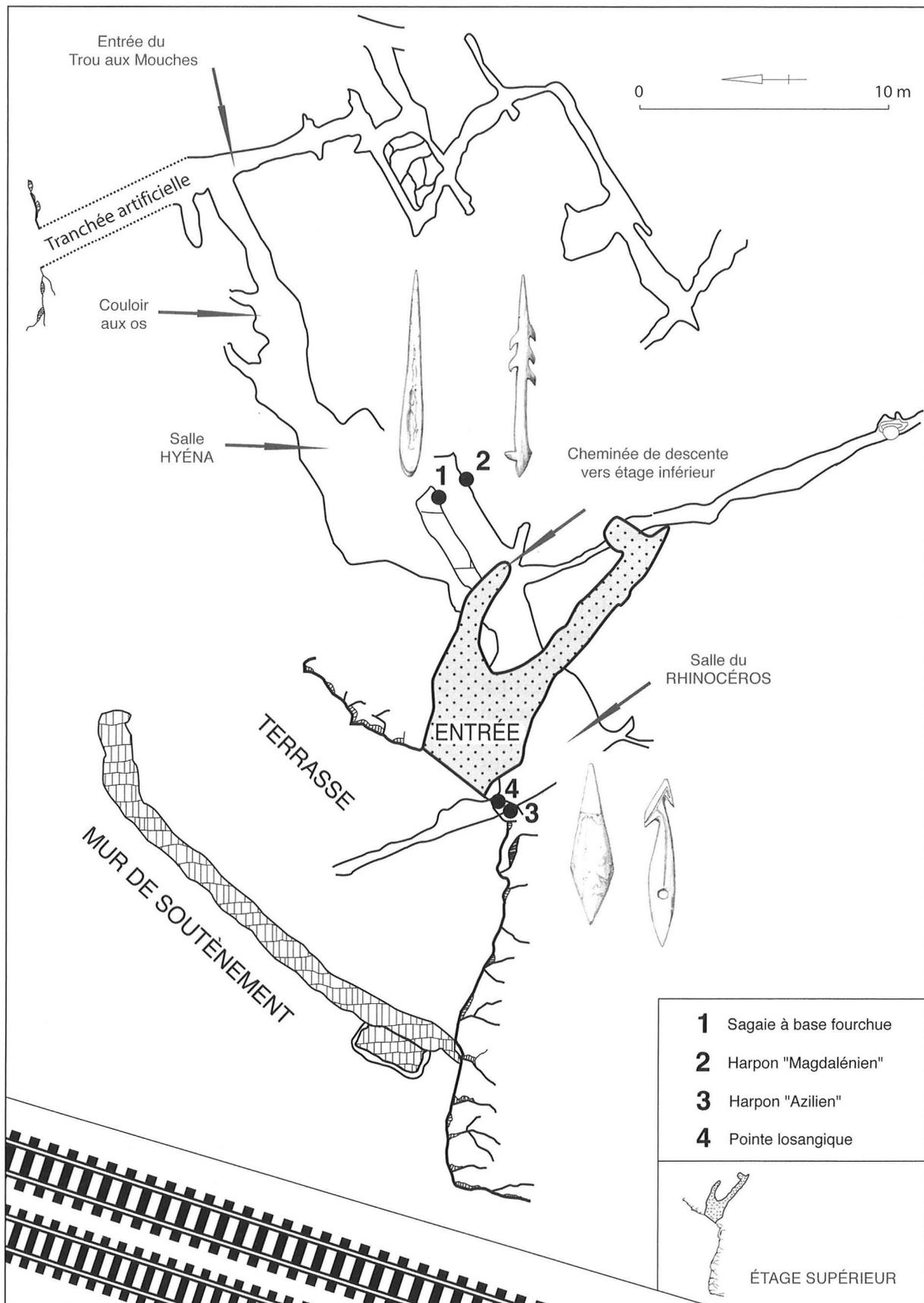


FIG. 2. – Plan du trou Dieu le Père (Dodrimum, s.d.) avec localisation approximative des endroits supposés des découvertes archéologiques (infographie L. Bruzzese, AWEM).

aux Mouches». Une tranchée creusée par les spéléologues dans les sédiments meubles permet d'atteindre aisément cette zone de jonction.

### 3. INVENTAIRE DES INSTRUMENTS EN MATIÈRE ANIMALE « PROVENANT » DU TROU DIEU LE PÈRE

En 1963, une notice archéologique destinée à signaler une exposition organisée à Marche-en-Famenne, en septembre de la même année, par le Spéléolux, est rédigée par Mademoiselle Hélène Danthine (1910-1992), professeur de préhistoire à l'Université de Liège. Cet auteur rapporte et, vu son statut, authentifie la découverte d'«[...] un harpon en os et d'une pointe de sagaie à base fourchue, tous deux typiquement magdaléniens» au trou Dieu le Père, dans le vallon du Fond des Vaultx (fig. 3 : 1 et 2). Le harpon, «[...] admirablement travaillé [...]», y est présenté comme «[...] certainement la plus belle pièce de ce type découverte dans notre pays» (Danthine, 1963).

Des documents supplémentaires sont cités dans d'autres sources, soit « deux poinçons paléolithiques » (E. S., 1962 : 161) et « un harpon azilien » (fig. 3 : 3 ; Tremblay, s.d. : 1). Certaines de ces pièces sont encore signalées à diverses reprises, notamment dans le répertoire des publications archéologiques concernant la province de Luxembourg (Corbiau, 1978 : 171) et dans une des notices d'un catalogue d'exposition consacré à la région de Marche (Dewez, 1980).

Un rapport inédit rédigé par un des spéléologues qui conduisit l'exploration du trou Dieu le Père (Dodrimont, s.d.) ajoute deux « pointes de lance en os » aux cinq documents déjà mentionnés, portant leur nombre total à sept, soit :

- un « harpon magdalénien » ;
- une « pointe de sagaie » ;
- un « harpon azilien » ;
- deux « pointes en os » ;
- deux « pointes de lance en os ».

Après quelques temps, ces documents sont déposés dans les musées successifs de Marche, d'abord à la « Tourelle », un des derniers vestiges des remparts de la ville, où ils sont exposés en vitrine, puis, depuis 1991, au « Musée des Francs et de la Famenne », où ils sont conservés dans une des réserves.

### 4. STRATIGRAPHIE ET POSITION PRÉSUMÉE DES DOCUMENTS

Des précisions sur les conditions de trouvaille supposées des artefacts et sur la stratigraphie de l'étage inférieur du trou Dieu le Père sont données, à la fois dans le texte du rapport non publié (Dodrimont, s.d. : 10), sur deux coupes stratigraphiques jointes (Dodrimont, s.d. : 11 et 18) où certains documents sont symbolisés par des croix ainsi que dans les légendes correspondantes. Il apparaît ainsi que le remplissage, considéré comme similaire sur les deux coupes relevées, distantes d'une douzaine de mètres, respectivement dans la « salle Hyéna » et la « salle du Rhinocéros », se compose (fig. 4) :

- d'une première couche de 45 cm faite de terre végétale noire et d'éboulis de calcaire aux arêtes vives. Elle a livré une faune composée d'« Os divers de très petits animaux actuels (souris-rats-lapins-blaireaux et également 2 dents d'enfant avec dents de lait » [*sic*] ;
- d'une « [...] première couche de calcite de 2 à 3 cm » ;
- d'une seconde couche d'une quarantaine de centimètres faite de « [...] glaise sablo-argileuse [...] avec des cailloux et des pierres [...] » aux « [...] angles et [...] arêtes arrondies. [...] Os divers. Très gros crâne de blaireau. Dents de Renne [...] » ;
- d'une « [...] seconde couche de calcite de 2 à 3 cm » ;
- d'une « [...] troisième couche [...] de glaise très sableuse et de couleur verdâtre » sans aucune pierre et atteignant 44 cm ;
- d'une quatrième couche de « [...] graviers de rivière très fin [*sic*] de teinte noire. Hauteur de 8 cm » ;
- enfin, d'une « [...] cinquième couche et dernière [...] », avec « [...] graviers et cailloux d'eau roulés [...] ». Hauteur 7 cm ».

Cinq des sept documents, soit « [...] les armes en os du Paléolithique [*sic*] Supérieur (harpon – pointe de sagaie – pointe en forme de pointe de lance et poinçons) », proviendraient, selon le même rapport, de la troisième couche glaiseuse verdâtre (p. 10) ; ils ont été trouvés en 1962, dans la « salle Hyéna ». La faune de cette couche se composerait de « [...] l'Aurock [*sic*], l'Hyène, le Renne, le Rhinocéros et le Castor ».

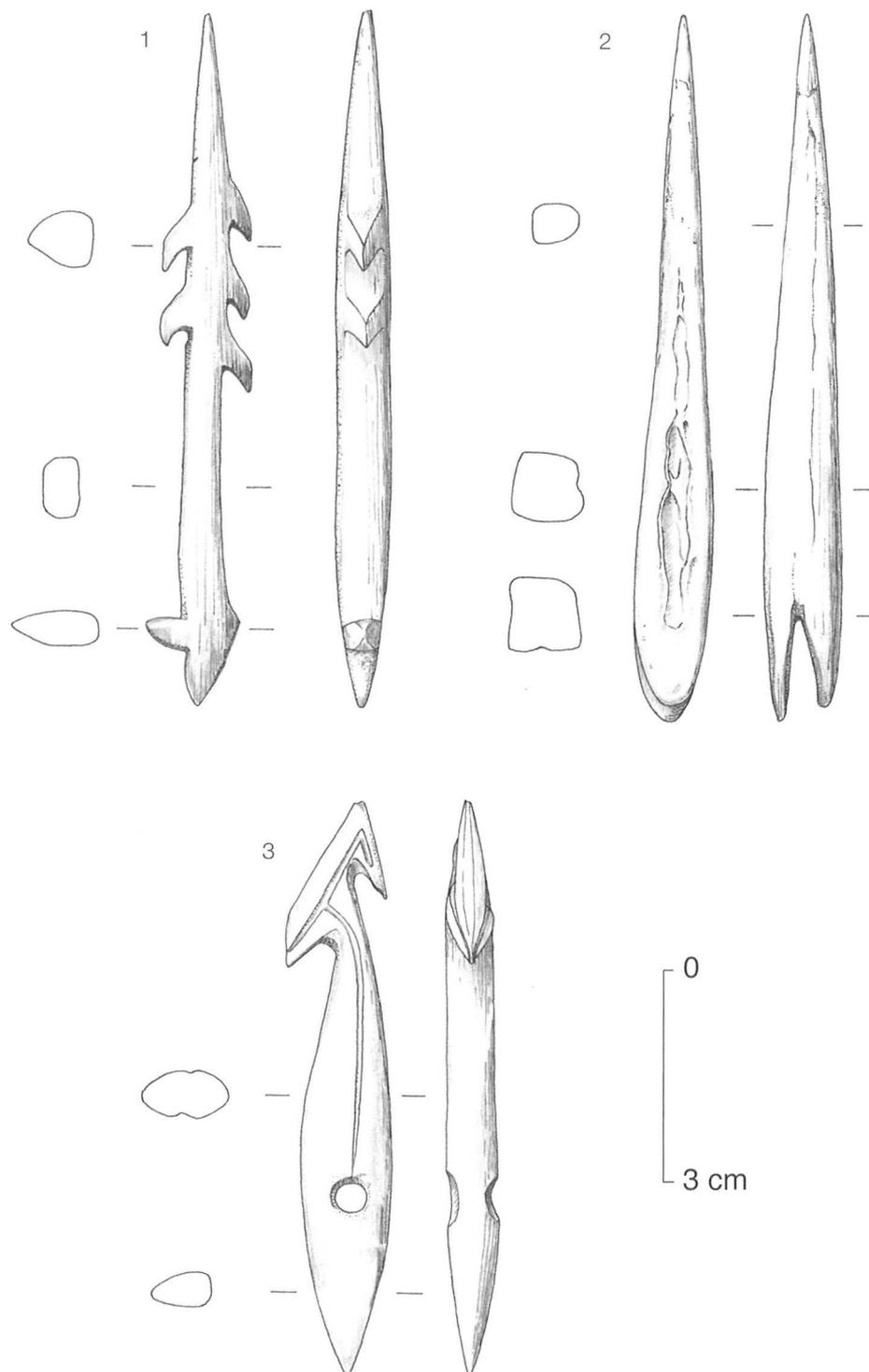


FIG. 3. – Les trois documents les plus spectaculaires du trou Dieu le Père : 1. Harpon pseudo-magdalénien ; 2. Pseudo-sagaie à base fourchue ; 3. Harpon pseudo-azilien (dessins S. Lambermont, AWEM).

Le « harpon azilien » et une « pointe de lance en os » auraient par contre été trouvés dans la seconde couche, en 1964, dans un autre secteur de la grotte, la « salle du Rhinocéros ». Aucun matériel archéologique lithique n'a été découvert dans la cavité.

##### 5. PREMIERS DOUTES SUR LA FIABILITÉ DES DOCUMENTS

Peu après la première mention des découvertes du trou Dieu le Père dans la littérature archéologique (Danthine, 1963), des doutes sur l'authenticité des pièces les

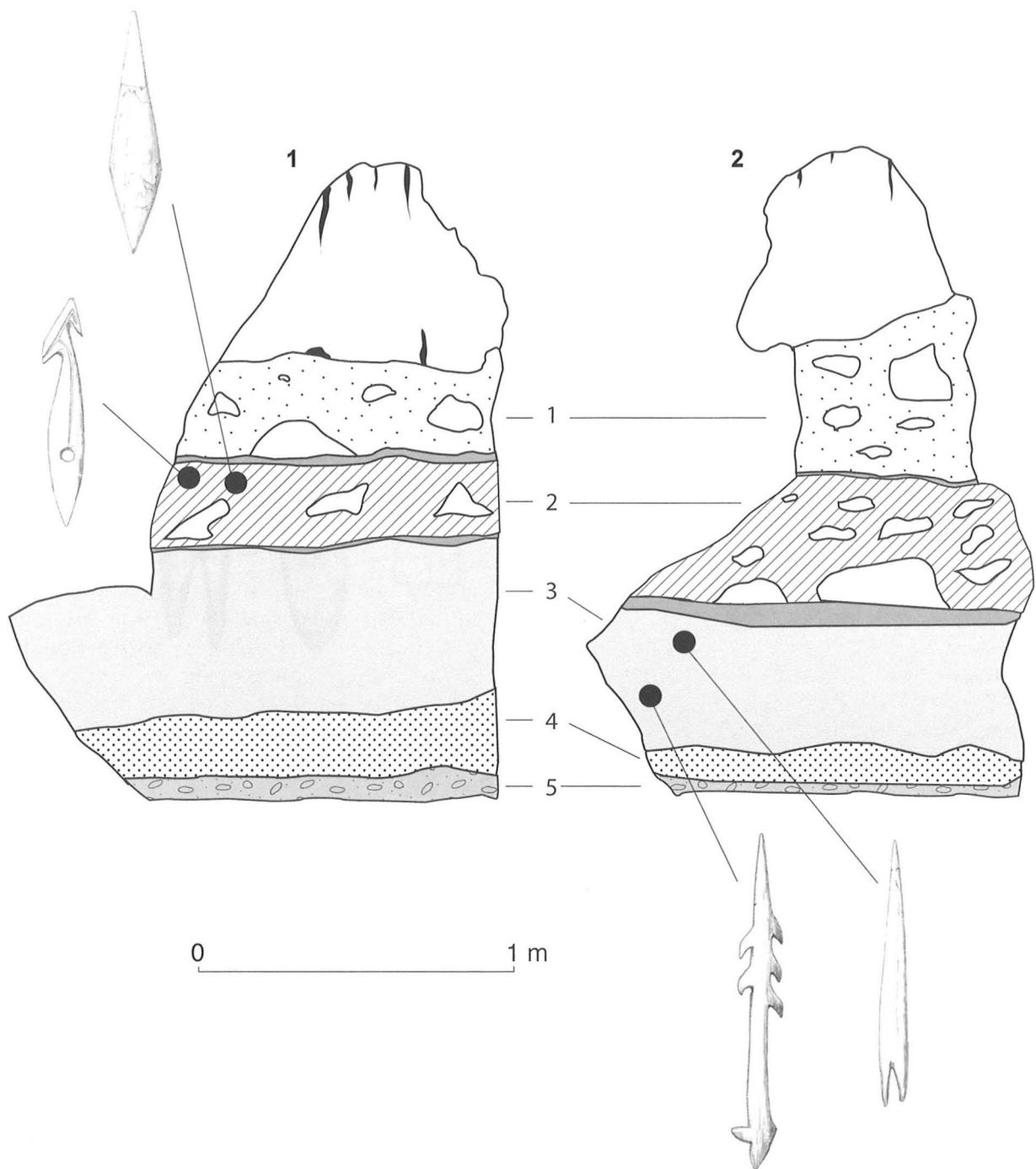


FIG. 4. – Coupes du trou Dieu-le-Père (Dodrimont, s.d.) avec localisation approximative des documents archéologiques : **1.** Salle du Rhinocéros; **2.** salle Hyena. Les couches stratigraphiques, les mêmes dans les deux coupes, sont identifiées de haut en bas comme suit : 1. Couche de terre végétale noire et d'éboulis de calcaire aux arêtes vives; 2. Couche sablo-argileuse avec des cailloux assez arrondis; 3. Couche sableuse verdâtre sans pierre; 4. Couche de graviers fins; 5. Couche avec graviers roulés. (Infographie L. Bruzzese, AWEM.)

plus spectaculaires voient le jour dans le milieu des préhistoriens de métier. M<sup>me</sup> M. Ulix-Closset, qui fut l'assistante de M<sup>lle</sup> Dantaine pendant toute sa carrière universitaire, s'intéresse au problème et met en évidence des incohérences typologiques et

technologiques troublantes qui l'amènent à conclure à une supercherie. Son rapport, de deux pages, est cependant resté inédit; il est actuellement introuvable. H. Dantaine est alors ébranlée et furieuse d'avoir été abusée, mais ne publie aucun démenti.

M. Dewez (1980:25), à l'époque également membre du Service de préhistoire de l'Université de Liège, répercute certaines de ces observations, en se trompant cependant de grotte au sein du vallon : « Il existe bien un harpon et une pointe de sagaie à base fourchue qui proviendraient du trou du Renard à Marche ; une datation du Magdalénien leur a parfois été proposée. Nous ne pouvons nous rallier à cette opinion ; [...] la typologie de ce harpon marchois avec un ergot basal ne correspond pas aux formes que l'on connaît dans le Magdalénien ; il nous paraît beaucoup plus récent [...] ».

## 6. RÉEXAMEN DES DOCUMENTS ET DE LEUR CONTEXTE

Récemment, à la demande de M.-H. Corbiau, qui elle-même relayait le souhait maintes fois répété des autorités du Musée des Francs et de la Famenne, les documents ont été examinés à la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne, avec pour objectif de faire un maximum de lumière sur cette question délicate et confuse.

La nouvelle étude a rapidement confirmé les incohérences typologiques, technologiques

et contextuelles remarquées il y a près de quarante ans.

## 6.1. L'industrie osseuse

### 6.1.1. Le harpon « magdalénien »

#### 6.1.1.1. Typologie

Le harpon du trou Dieu le Père est bilatéral. Sa partie distale est appointée (fig. 5). La section du fût est sub-polygonale à grand axe vertical, tant dans les parties distale que mésiale (fig. 3:1).

La moitié distale de la partie mésiale du fût présente cinq barbelures alternes, serrées et bien découpées, soit deux d'un côté et trois de l'autre. Du côté proximal, le profil de quatre de ces barbelures est concave ; il est droit sur la cinquième. Le profil du bord distal est convexe sur deux barbelures, anguleux sur deux autres et intermédiaire dans la cinquième cas.

La partie proximale du harpon présente une importante protubérance basale perpendiculaire à l'axe du fût, du côté où il n'y a que deux barbelures ; une cassure oblique de la partie proximale de la pièce masque l'ébauche d'un second ergot sur le bord opposé à la protubérance. À ce niveau, la pièce offre une section sub-rectangulaire à axe horizontal.

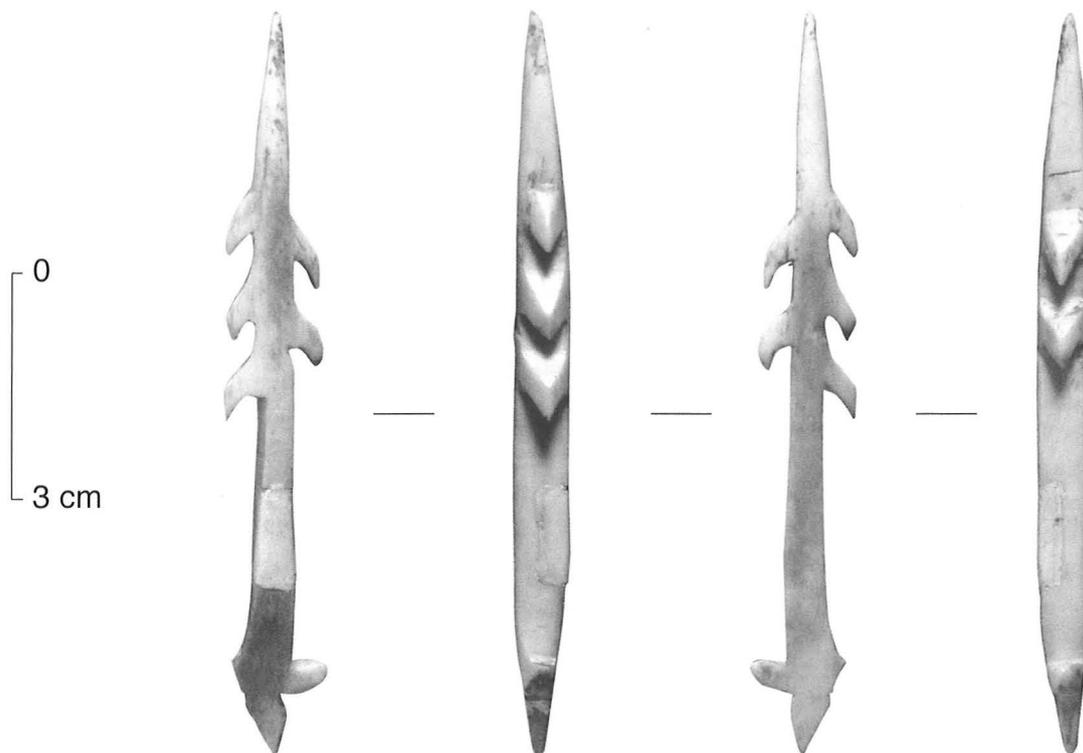


FIG. 5. – Le harpon pseudo-magdalénien (photographies L. Baty, DGATLP, MRW)

Son extrémité proximale s'amincit pour se terminer quasiment en pointe.

Les dimensions du harpon, mesurées selon la technique de Julien (1982 : 29–31), sont les suivantes :

|   | Julien |         |
|---|--------|---------|
| Longueur totale                         | n° 1   | 98,3 mm |
| Longueur de la pointe                   | n° 2   | 24,0 mm |
| Longueur du fût F1                      | n° 3   | 57,1 mm |
| Longueur du fût F2*                     | n° 4   | 26,6 mm |
| Longueur de la portion barbelée         | n° 5   | 30,5 mm |
| Longueur de la partie pénétrante        | n° 6   | 54,5 mm |
| Longueur de la partie non pénétrante    | n° 7   | 43,8 mm |
| Longueur de l'embase                    | n° 8   | 17,2 mm |
| Largeur du fût                          | n° 12  | 5,3 mm  |
| Épaisseur du fût                        | n° 13  | 7,8 mm  |
| Largeur totale                          | n° 14  | 13,2 mm |
| Poids avant prélèvement <sup>14</sup> C |        | 6,6 g   |
| Poids après prélèvement <sup>14</sup> C |        | 6,2 g   |

\* C'est-à-dire de la portion non barbelée du fût.

#### 6.1.1.2. Matière première

Le harpon à deux rangs de barbelures de Marche a été réalisé en utilisant de l'os animal compact. C'était déjà l'identification originelle de H. Danthine. Ce sont aussi les déterminations indépendantes mais convergentes de l'archéozoologue I. López Bayón, de la paléontologue G. Yernaux et de l'auteur.

À l'inverse, tous les harpons magdaléniens authentiques de Wallonie sont en bois de renne. Au niveau de l'Europe la plupart des harpons de cette culture ont été faits en bois de renne et quelques-uns en bois de cerf et en ivoire; seules de très petites pièces sont quelquefois en os (Julien, 1995: 26).

#### 6.1.1.3. Technologie

La surface du harpon du trou Dieu le Père est très soigneusement lustrée, sauf au niveau de son extrémité proximale, qui est légèrement cassée et érodée; la partie spongieuse du support n'apparaît donc pas. Les divers harpons du Coléoptère et celui de Verlaine laissent par contre transparaître la structure de la matière qui les compose; leur état de conservation est globalement nettement moins bon que celui du document marchois dont l'impression de finition parfaite était encore accentuée par le vernissage qu'il a subi. Ce dernier a cependant été enlevé à l'acétone lors de l'examen récent.

La surface du harpon du trou Dieu le Père présente de multiples stries parallèles entre elles et à l'axe longitudinal de l'objet, ainsi que des stries obliques et perpendiculaires. Il y a donc eu raclage de l'objet dans le but de le mettre en forme, tant de l'appointer que de l'amenuiser, à l'aide d'un tranchant tenu perpendiculairement à son grand axe.

Cette opération a-t-elle été pratiquée à l'aide d'un tranchant de silex, comme on l'attend si le harpon est bien paléolithique ou s'il a été copié avec minutie jusque dans les techniques de fabrication employées? Le raclage a-t-il par contre été réalisé avec une lame de métal, trahissant alors le caractère moderne de la mise en forme?

Les recherches expérimentales récentes fournissent les bases méthodologiques permettant de discuter de telles questions.

En effet, si le tranchant de l'outil utilisé est en silex, il laisse sur le support de longues stries groupées qui sont parallèles entre elles et à l'axe longitudinal de l'objet (Newcomer, 1974; Peltier, 1986: 5; Campana, 1989; Averbouh & Provenzano, 1999: 14 et fig. 6b de ces auteurs); elles sont parfois accompagnées de vagues transversales ou « *shatermarks* ».

Dans le cas de raclage à la lame de métal, les mêmes traces longitudinales sont produites, mais sont plus atténuées qu'avec un tranchant de silex. La caractéristique la plus significative de l'emploi d'un tranchant métallique tient cependant à la surimpression de nombreuses petites entailles transversales, perpendiculaires à l'axe du mouvement de raclage; ces marques sont dues aux vibrations de la lame sur l'objet travaillé; plus la pression imprimée à l'outil est forte, plus elles sont rapprochées, jusqu'à devenir quasi jointives (Averbouh & Provenzano, 1999: 14 et fig. 6c de ces auteurs; Provenzano, 1999: 281).

Le harpon du trou Dieu le Père montre assez clairement, surtout dans la partie proximale du fût, la signature du raclage avec un tranchant de métal. En effet, les stries longitudinales y sont recouvertes de multiples entailles transversales presque jointives (fig. 6: 1 et 2).

La jonction du fût et de la base des barbelures est bien découpée avec même, dans certains cas, creusement important dans le corps du fût qui pourrait témoigner de l'usage d'outils modernes (fig. 6: 3).

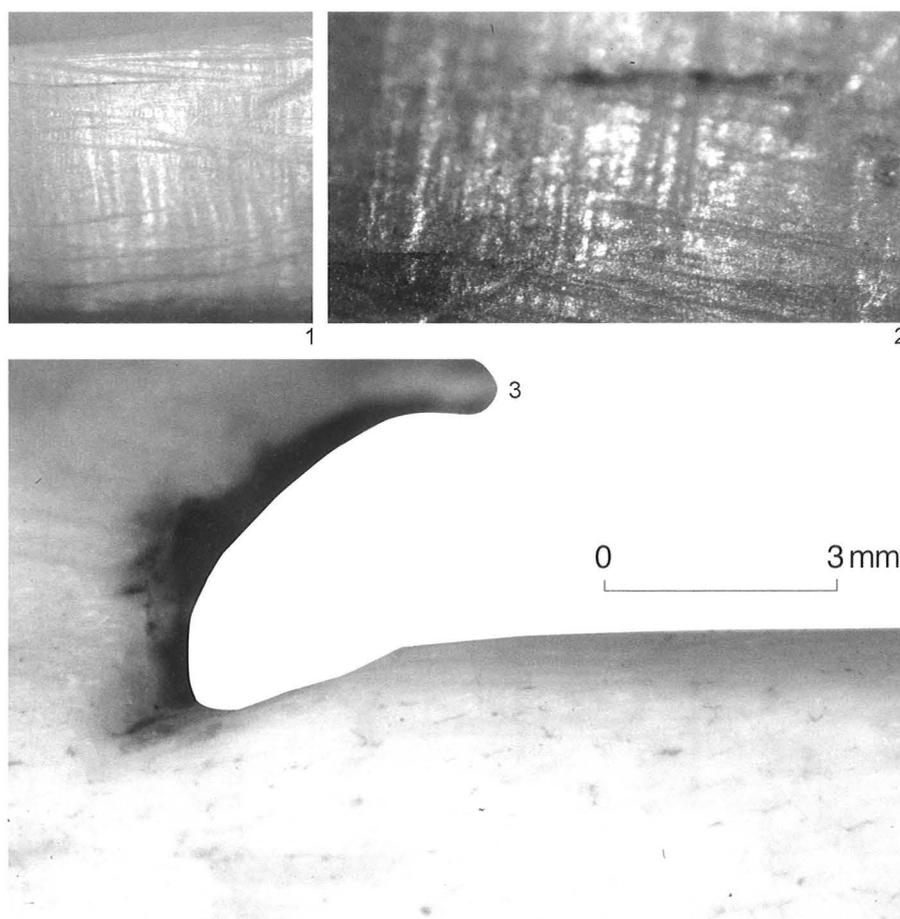


FIG. 6. – Le harpon pseudo-magdalénien, photographies microscopiques 1 et 2. Détails des stries de la partie proximale du fût; 3. Profil de la jonction du fût et de la barbelure proximale de la face présentant deux barbelures.

#### 6.1.1.4. Comparaisons

Huit harpons indiscutables ont été exhumés de couches d'occupations magdaléniennes des grottes du bassin mosan (fig. 7).

Le seul exemplaire régional à deux rangs de barbelures a été découvert en 1868 par Éd. Dupont (1872 : 119–120) aux célèbres grottes de Goyet (Gesves, prov. de Namur), dans la vallée du Samson. Réalisé en bois de renne, cet objet compte trois barbelures d'un côté et quatre de l'autre, dont la première est associée à la pointe (Dewez, 1987 : 272). Les barbes sont décorées d'incisions parallèles. Le fût présente sur chaque face une bande un peu surélevée formée par deux incisions longitudinales; il s'agit de traces de découpe initiale du support.

La grotte de Verlainne (Durbuy, prov. de Luxembourg), dans la vallée de l'Ourthe, a livré un fragment médian d'un grand harpon à un rang de barbelures, cassé aux deux

extrémités, avec les deux barbes bien espacées. Le document est en bois de renne. Le travail de mise en forme et de sciage, avec notamment présence de coups de silex, est clairement visible (Dewez, 1987 : 376–377).

Lors de leurs fouilles de 1923 et 1924 à la grotte du Coléoptère, dans la vallée de l'Aisne, à Juzaine-Bomal (Durbuy, prov. de Luxembourg), J. Hamal-Nandrin et J. Servais (1925) découvrirent quatre harpons en bois de renne, plus ou moins fragmentés, et une ébauche, tous en bois de renne (Dewez, 1987); un exemplaire supplémentaire fut trouvé en 1972 lors de nouvelles recherches réalisées par l'Université de Liège (Dewez, 1975). Les six documents sont tous à un seul rang de barbelures.

Aucun de ces harpons des grottes wallonnes, comme d'ailleurs aucun autre exemplaire européen (Julien, 1982), ne présente de protubérance ou d'ergot basal comme il

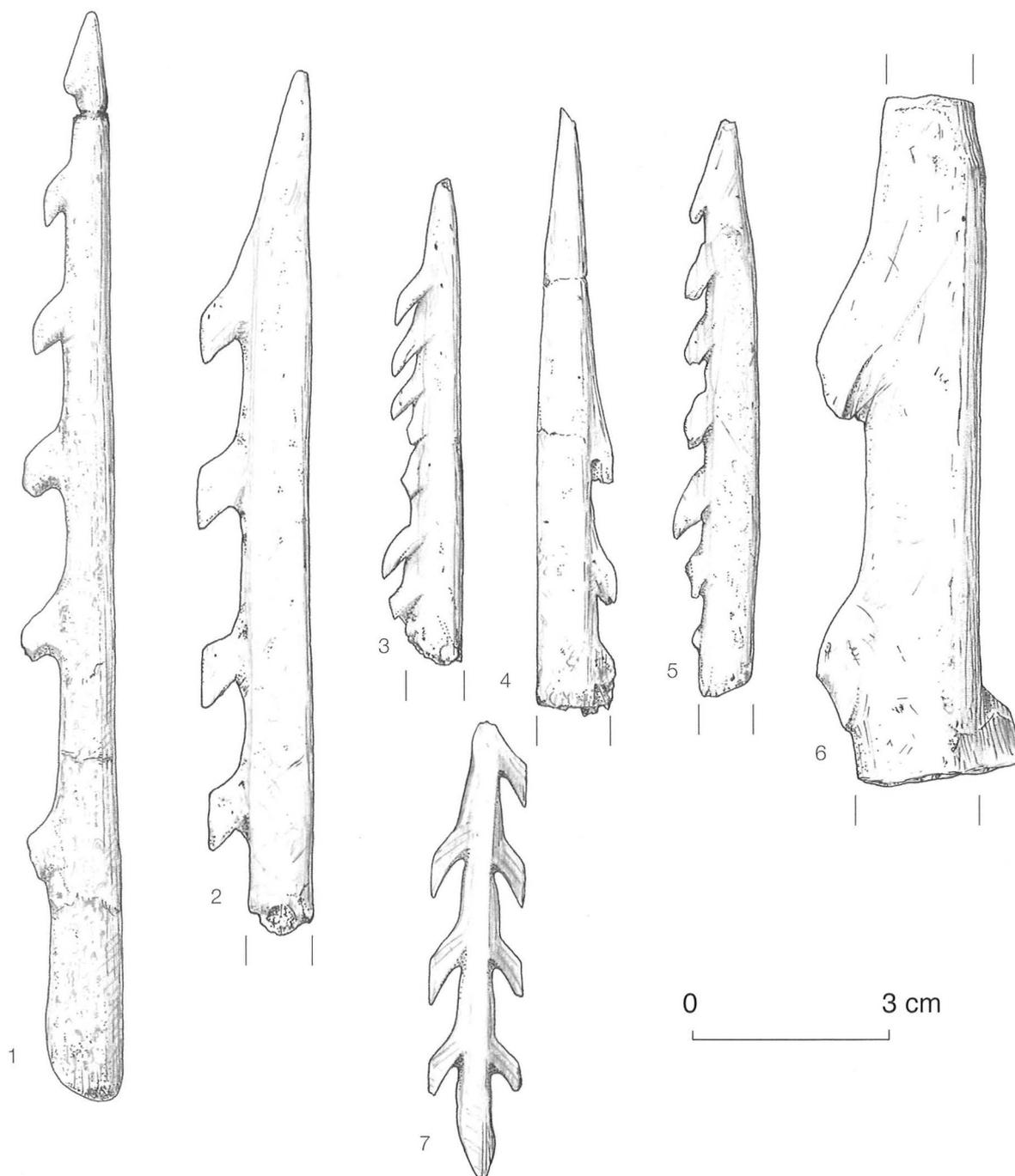


FIG. 7. – Les harpons magdaléniens authentiques découverts dans les grottes mosanes (dessins S. Lambert, AWEM) : 1–5. Harpons à un rang de barbelures de la grotte du Coléoptère (d'après Hamal-Nandrin & Servais, 1925; Dewez, 1975 & 1987); 6. Harpon à un rang de barbes de la grotte de Verlainne (d'après Dewez, 1987); 7. Harpon bilatéral des grottes de Goyet (d'après Dupont, 1872:120).

s'en observe sur l'exemplaire de la caverne marchoise.

### 6.1.2. La pointe à base fourchue

#### 6.1.2.1. Typologie

La pointe du trou Dieu le Père rappelle davantage les pièces à base fourchue que

celles à base fendue (fig. 3:2 et 8). En effet, ces dernières ont généralement une section «[...] à tendance aplatie, à partie proximale aménagée en fente dont le plan de symétrie est parallèle au plan d'aplatissement [...]» (Hahn, 1988a, fiche 2:1); avec sa base légèrement évidée, l'enlèvement de matière entre les deux fourchons (Pétillon, 2002), la sagaie marchoise

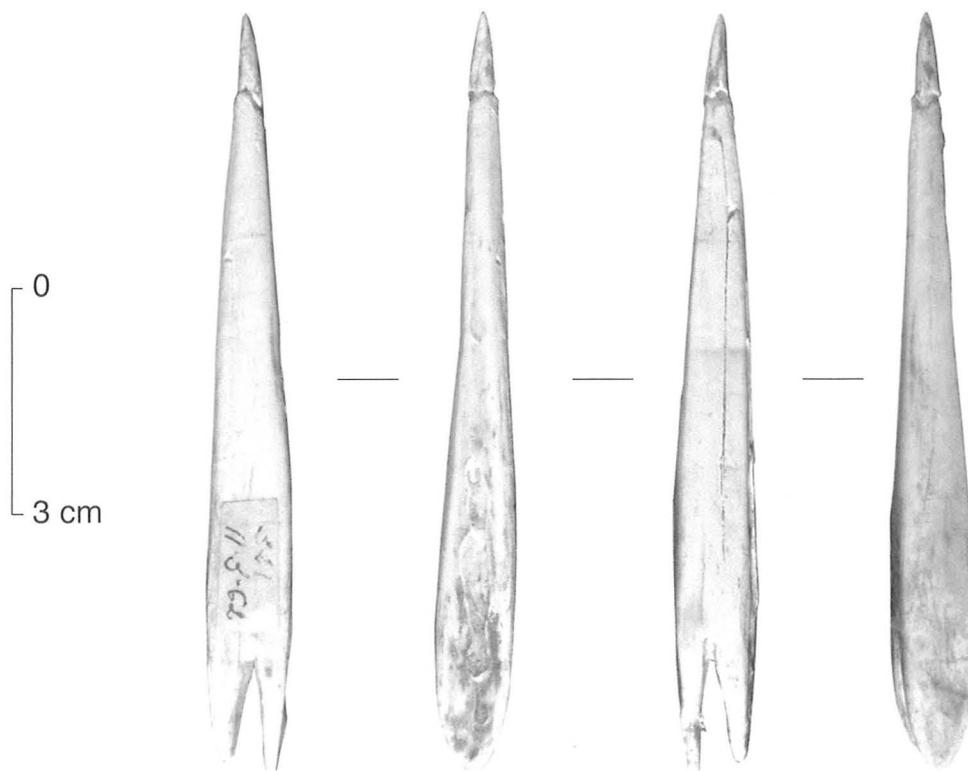


FIG. 8. – La pseudo-sagaie à base fourchue (photographies L. Baty, DGATLP, MRW)

répond moins mal à la définition d'une pièce dont l'extrémité proximale est « [...] aménagée en fourche dont le plan de symétrie est perpendiculaire à la face inférieure de la pièce » (Delporte & Mons, 1988, fiche 6 : 1).

La pointe est entière. Elle a conservé, à peu de chose près, ses dimensions initiales, n'a donc pas été réaffûtée à la suite d'une fracture distale. C'est une « pointe de première facture » (Pétillon, 2002 : 60, 61).

La partie distale de l'objet est en forme de pointe perforante, de section sub-quadrangulaire. La section du fût est également sub-quadrangulaire dans sa partie mésiale. La fourche de la partie distale diverge vers l'extrémité. En vue supérieure, un de ses fourchons est légèrement plus long que l'autre.

Les dimensions de l'objet sont les suivantes :

|  |          |
|--|----------|
| Longueur de l'objet dans l'axe de symétrie | 101,0 mm |
| Largeur maximale du fût                    | 11,0 mm  |
| Hauteur maximale du fût                    | 10,4 mm  |
| Hauteur de la fente                        | 16,5 mm  |
| Largeur maximale de la fourche             | 4,5 mm   |
| Écartement des deux fourchons              | 4,1 mm   |
| Poids                                      | 8,7 g    |

#### 6.1.2.2. Matière première

La pointe à base fourchue de Marche a été réalisée en utilisant de l'os animal compact, comme les deux harpons. Ce type d'objet est normalement réalisé en bois de cervidé (Pétillon, 2002 : 54).

#### 6.1.2.3. Technologie

Les quatre faces de l'objet présentent de nombreuses stries de mise en forme, en majorité longitudinales ; certaines d'entre elles montrent en outre quelques petites entailles transversales surimprimées qui évoquent la signature d'un raclage à la lame métallique (fig. 9). À la racine des deux branches de la fourche, ou fourchons, s'observe un sillon qui constitue le reliquat du rainurage réalisé pour commencer l'évidement de la fourche qui divise l'extrémité proximale de la sagaie.

#### 6.1.2.4. Comparaisons

Les pointes à base fourchue sont caractéristiques du Magdalénien moyen/supérieur. Elles abondent dans certaines régions telles que les Pyrénées et la Garonne. En Wallonie par contre, les pointes de ce type sont peu nombreuses. Un exemplaire bien caractéristique a

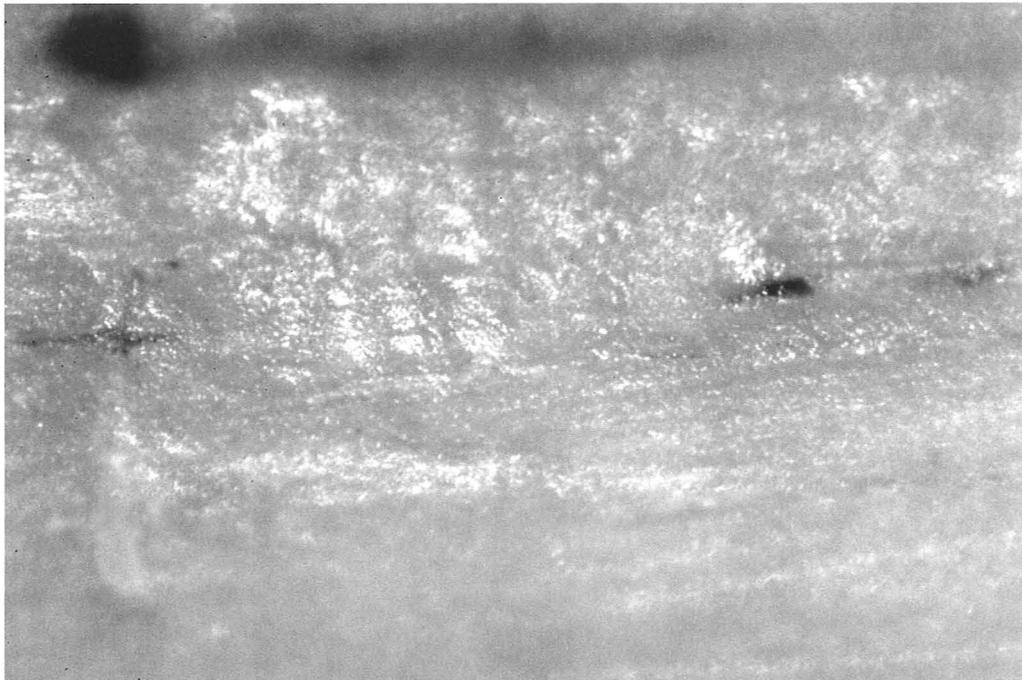


FIG. 9. – La pseudo-sagaie à base fourchue, photographie microscopique de stries visibles sur le fût

cependant été découvert dans le Magdalénien de la grotte de Chaleux (Dewez, 1987). Par opposition, les pointes à base fendue relèvent de l'Aurignacien.

### 6.1.3. Le harpon pseudo-azilien

#### 6.1.3.1. Typologie

Le harpon dit « azilien » par les découvreurs du trou Dieu le Père est entier (fig. 3 : 3 et 10). Il comprend deux parties. La portion distale se compose d'une pointe aiguë et de deux barbelures acérées disposées de manière bilatérale; la première, mince et acérée, prolonge la pointe dont elle n'est qu'à 14,6 mm; plus robuste, la seconde se trouve sur le côté opposé, à 25 mm de la pointe. Ce complexe distal est séparé du fût du harpon par un étranglement de 5,1 mm de largeur qui n'affecte cependant pas l'épaisseur du document. Le fût ne présente aucune barbelure. Sa section est globalement ovalaire à grand axe transversal. Son extrémité proximale est appointée. Le harpon est « mâle » au sens de Leroi-Gourhan (1973 : 55–56), c'est-à-dire que son talon s'insère dans une cavité de la hampe. Il présente de profondes rainures « décoratives », de section en « V », sur les deux faces du fût où elles sont longitudinales ainsi que dans l'axe des deux barbes. À 25 mm de l'extrémité proximale, le fût présente une perforation circulaire

en surface et biconique en coupe, composée de deux cônes de profondeur très différente; le principal des deux occupe presque toute l'épaisseur du document : il a une profondeur de 5,8 mm et mesure 8,1 mm de diamètre en surface et 3,9 mm au fond; le second cône, de 5,3 mm de diamètre extérieur et, logiquement, de 3,9 mm de diamètre à sa jonction avec le principal, n'a que 1,5 mm de profondeur. Les autres dimensions du harpon sont les suivantes :

|   |         |
|---|---------|
| Longueur totale du harpon               | 81,6 mm |
| Longueur du fût                         | 61,0 mm |
| Largeur maximale du fût                 | 13,2 mm |
| Épaisseur maximale du fût               | 7,1 mm  |
| Poids avant prélèvement <sup>14</sup> C | 7,2 g   |
| Poids après prélèvement <sup>14</sup> C | 6,85 g  |

#### 6.1.3.2. Matière première

Le document a été réalisé au départ d'un ossement animal, comme le harpon pseudo-magdalénien. Les harpons réellement aziliens d'Europe ont par contre été, en très grande majorité, aménagés en bois de renne ou de cerf (Mons, 1995).

#### 6.1.3.3. Technologie

L'étranglement qui sépare le complexe composé par la pointe et les deux barbelures

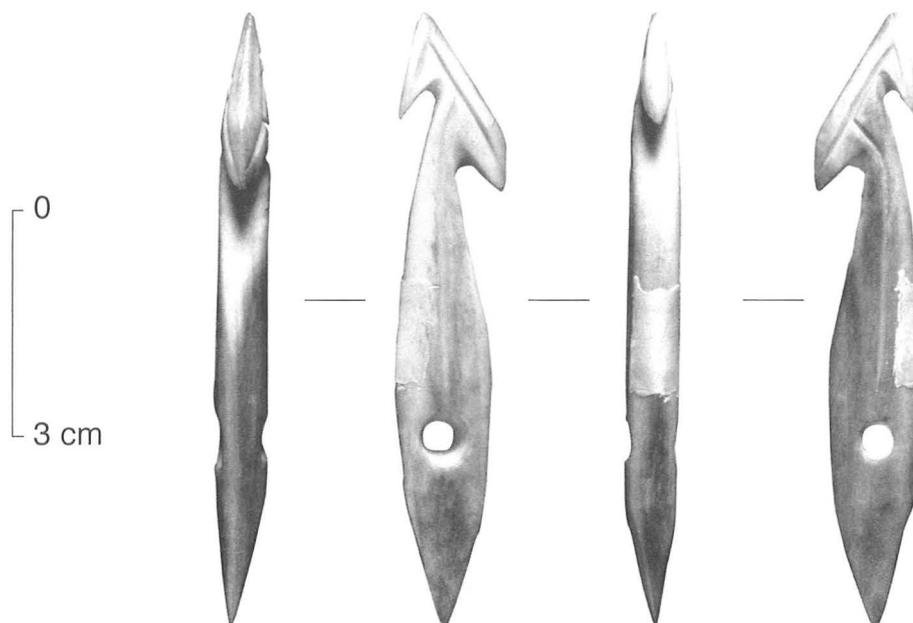


FIG. 10. – Le harpon pseudo-azilien (photographies L. Baty, DGATLP, MRW)

d'une part et le fût d'autre part, est curieusement fragile. Il paraît en effet peu intéressant sur le plan balistique, ayant toutes les chances de se briser au premier impact.

L'intérieur de la perforation présente une série de stries circulaires fines et régulières (fig. 11:1) : le perçage a donc été obtenu par mouvement rotatif. La patine recouvrant la partie proximale du fût ne se prolonge pas à l'intérieur du trou; une telle observation atteste que la perforation a été réalisée après fossilisation de l'os dans lequel a été fabriqué le harpon. Sur base de ce constat, deux possibilités peuvent être envisagées. Soit l'objet a été réalisé à l'époque préhistorique, et il l'a été sur un os déjà complètement sec et fossilisé, soit la perforation est récente. Dans la mesure où le dépouillement de la littérature tend à attester que les objets en

os et en bois de cervidés ont été, dans leur immense majorité, fabriqués au départ de matière animale fraîche, plus aisée à travailler, la première éventualité semble la moins probable.

Au microscope, de nombreuses stries longitudinales de raclage ainsi que quelques stries obliques témoignent de la mise en forme de l'objet. La nature de l'instrument utilisé n'est cependant pas aussi claire que dans le cas du harpon de style magdalénien, voire que dans celui de la sagaie à base fourchue, quoique à de rares endroits s'observent des stries transversales serrées assez similaires (fig. 11:2).

Les deux pans des sillons en «V» qui décorent les deux faces du fût du harpon et de ses barbes montrent, à grossissement moyen, de nombreuses stries longitudinales espacées et régulières (fig. 11:3).



FIG. 11. – Le harpon pseudo-azilien, photographies microscopiques : 1. Stries circulaires à l'intérieur de la perforation; 2. Détail de la surface d'une des barbelures de la pointe; 3. Détail d'une strie décorative à section en «V».

#### 6.1.3.4. Des comparaisons ?

Le harpon à deux barbelures du trou Dieu le Père est considéré comme azilien par les inventeurs (Dodrimont, s.d. : 19). Il n'évoque cependant que très superficiellement les harpons de cette culture qui, d'ailleurs, ne s'est pas implantée en Belgique. Ainsi, les barbelures du document de Marche sont strictement limitées à la partie distale, ou pointe, de l'objet alors que l'extension des barbelures des harpons aziliens sûrs couvre systématiquement la pointe et l'essentiel de la longueur du fût des pièces, en tout cas jusqu'à la perforation lorsqu'il y en a (Mons, 1979 : 624, 1995 ; Thompson, 1954). En outre, les harpons aziliens indiscutables ne présentent pas d'étranglement à la jonction de la pointe et du fût comme c'est le cas sur l'exemplaire du trou Dieu le Père. Enfin, les harpons aziliens n'ont pas, ou de manière extrêmement limitée, de rainures décoratives en «V» comme l'exemplaire de Marche en montre sur les deux faces.

Une telle pièce ne rappelle pas davantage les pièces attribuées au Maglemosien découvertes en Belgique (Doize, 1952).

La seule ressemblance plus que vague trouvée est avec les pointes à deux grandes barbelures de type 05.09 ou « *biserial roedeer point with big barbs* » de Verhart (1990 : 142, 143, 148). Ces dernières ne présentent cependant pas le « col » fragile de l'exemplaire de Marche et ne sont le plus souvent pas en os. Elles proviennent en outre des pays scandinaves et du centre de la Grande-Bretagne, et sont clairement datées du Mésolithique, vers 6500–5500 BP. En outre, elles n'offrent pas les rainures décoratives du document discuté ici.

### 6.1.4. Sagaies et poinçon

#### 6.1.4.1. Poinçon

Portant l'inscription « 1962. Trou Dieu-le-Père » et une étiquette avec n° « 70 », ce gros poinçon (fig. 12:1) est décrit comme « pointe en os » par les inventeurs (Dodrimont, s.d. : 14). Sa base est une partie de l'épiphyse proximale d'un os canon d'artiodactyle, d'aspect très frais (détermination G. Yernaux). L'os spongieux est bien conservé et bien visible sur une des faces de la partie proximale du document. Sa pointe, dont la section est circulaire, a été soigneusement mise en forme et polie. Il s'observe également d'importantes plages polies sur le reste de la pièce, avec

stries de polissage longitudinales et ondulations transversales.

Les principales dimensions du document sont les suivantes :

|                              |          |
|------------------------------|----------|
| Longueur                     | 116,0 mm |
| Largeur maximale à la base   | 39,2 mm  |
| Épaisseur maximale à la base | 27,3 mm  |
| Poids                        | 57,1 g   |

#### 6.1.4.2. Pointe losangique

Cette pièce est notée « Trou Dieu-le-Père 1962 » et porte une étiquette ajoutée, avec n° « 69 » (fig. 12:2). Elle est considérée comme une « pointe de lance en os » par les inventeurs (Dodrimont, s.d. : 16). En fait, elle se range parmi les sagaies à base simple (Hahn, 1988b), de forme losangique dont les deux extrémités sont clairement aménagées en pointes. Elle se rapproche également de la définition des pointes losangiques (Leroi-Prost, 1975 : 117–121).

La pièce, fortement vernie, a été réalisée au départ d'une esquille prise dans la partie corticale d'un gros os long d'espèce indéterminable. Il en résulte une section convexo-concave. L'extrémité distale est en forme de pointe polie ; l'extrémité proximale est également appointée. Après nettoyage, de nombreuses stries longitudinales s'observent ; certaines d'entre elles semblent montrer la signature du raclage à l'aide d'un instrument métallique.

Les principales dimensions du document sont les suivantes :

|                  |         |
|------------------|---------|
| Longueur         | 92,6 mm |
| Largeur maximale | 27,2 mm |
| Poids            | 15,5 g  |

#### 6.1.4.3. Pointe losangique

Décrite comme « pointe de lance en os » par les inventeurs (Dodrimont, s.d. : 20), cette pièce ne porte qu'une étiquette, avec n° « 68 », voire moins probablement « 89 » (fig. 12:3). Comme la précédente, c'est une sagaie à base simple (Hahn, 1988b), de forme losangique dont les deux extrémités sont clairement aménagées en pointes, ou une pointe losangique (Leroi-Prost, 1975 : 117–121).

La pièce, dont le vernis a été en grande partie nettoyé pour les besoins de l'étude, a été réalisée au départ d'une esquille prise

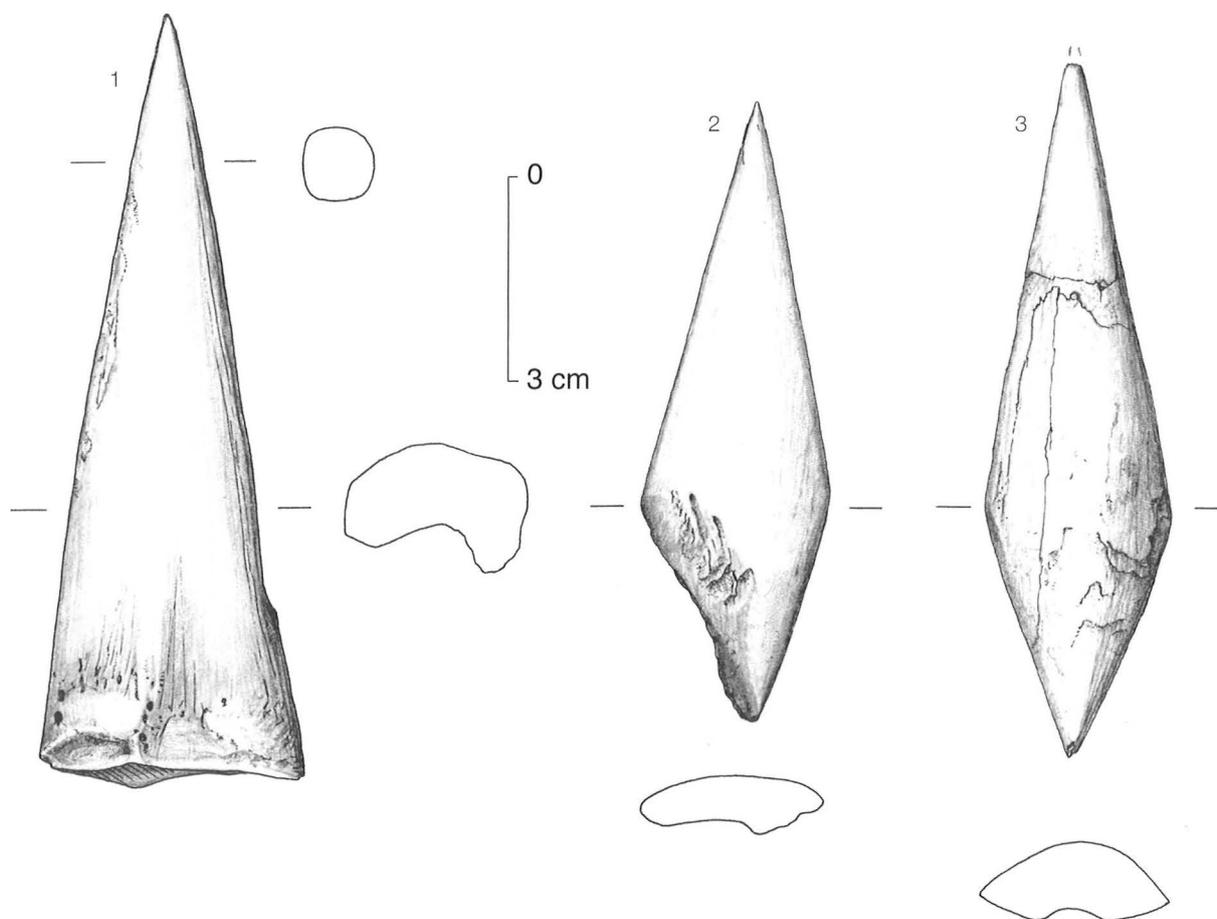


FIG. 12. – Trois des quatre documents appointés du trou Dieu le Père

1. Poinçon n° «70»; 2. Pointe losangique n° «69»; 3. Pointe losangique n° «68» ou «89» (dessins S. Lambermont, AWEM).

dans la partie corticale d'un gros os long d'espèce indéterminable. Il en résulte une section convexo-concave. Les deux extrémités de la pièce sont en forme de pointe. Des stries longitudinales s'y observent.

Les principales dimensions du document sont les suivantes :

|                  |          |
|------------------|----------|
| Longueur         | 103,4 mm |
| Largeur maximale | 27,6 mm  |
| Poids            | 21,1 g   |

#### 6.1.4.4. Autres pièces en os

Un autre poinçon est présenté dans le fascicule inédit écrit par un des inventeurs du trou Dieu le Père (Dodrimont, s.d.:15); la photographie jointe porte l'inscription «Dieu-le-Père 1962». Sa base est cassée. Ce document, décrit comme une «pointe en os» de 10,5 cm de longueur, ne figure pas ou plus dans les collections du Musée des Francs

et de la Famenne. Ce dernier conserve par contre deux autres petit fragments osseux appointés attribués à la même cavité (n<sup>os</sup> 293 et 36 de l'inventaire) qui ne sont ni cités ni figurés dans le rapport inédit déjà mentionnés (Dodrimont, s.d.).

#### 6.1.4.5. Comparaisons

De nombreux documents appointés en bois de renne et en os — sagaies, poinçons, pointes — ont été trouvés dans les grottes mosanes depuis les fouilles du pionnier que fut Ph.-Ch. Schmerling, dans les années 1829–1834 (Toussaint, 2001). Ce chercheur est d'ailleurs le premier auteur à représenter une telle pointe dans une publication archéologique (Schmerling, 1833–1834, pl. XXXVI, 7). Ces multiples objets appartiennent tant au Paléolithique supérieur ancien et récent qu'au Néolithique moyen et récent, voire à la Protohistoire. Certains d'entre eux peuvent être attribués avec précision à l'une ou l'autre culture

sur base du contexte de leur découverte ou de leur morphologie caractéristique, d'autres sont plus ubiquistes.

Dans un tel cadre, que penser des poinçons, sagaies ou pointes rapportées au trou Dieu le Père ?

Les deux sagaies losangiques à base simple, ou pointes losangiques, évoquent certains exemplaires aurignaciens, par exemple ceux de l'abri de La Ferrassie, en Dordogne (Hahn, 1988b : 7, n° 3 ; Leroi-Prost, 1975 : 117). Aucun document similaire ne semble cependant avoir été découvert dans le Paléolithique supérieur ancien de Belgique (Otte, 1979) ; les phases plus récentes du Paléolithique supérieur n'en ont pas davantage livré (Dewez, 1987).

Les poinçons découverts dans les sépultures collectives et ossuaires néolithiques du bassin mosan wallon sont systématiquement appointés d'un seul côté (Rouge-Leclère, 1972). Leur forme générale est variable. Dans certains cas, ces objets ont été réalisés au départ de métapodes ; dans d'autres ce sont des esquilles osseuses qui ont été aménagées. De tels poinçons peuvent difficilement, sans contexte stratigraphique et archéologique précis, être distingués de pièces similaires provenant du Paléolithique supérieur. Dès lors le poinçon sur os canon du trou Dieu le Père ne peut être considéré comme diagnostique.

## 6.2. À propos du contexte : uniquement des pièces exceptionnelles !

L'association des documents au sein de la cavité est étonnante : un harpon de style pseudo-magdalénien, une sagaie à base fourchue suggérant de prime abord, elle aussi, plus ou moins le Magdalénien, un second harpon considéré comme azilien par les découvreurs mais n'évoquant en réalité que très vaguement cette culture, ainsi que quatre os simplement appointés dont deux pourraient rappeler les pointes losangiques de type aurignacien ! Typologiquement, le trou Dieu le Père aurait donc livré les traces de trois occupations archéologiques, représentées chacune uniquement par des pièces de la plus haute qualité.

Or habituellement, seuls les sites d'occupation en milieu karstique qui ont livré un riche matériel lithique et une abondante faune contiennent également des documents en os

et en bois de renne. Tel est par exemple le cas des grottes de Goyet, de Chaleux et du Coléoptère. Le trou Dieu le Père par contre n'a pas livré un seul document lithique, outil ou élément de débitage, et s'avère d'une insignifiance pauvre en terme de documents osseux du Pléistocène associables aux objets travaillés en matière animale. Une telle constatation conférerait déjà au site une dimension tout à fait extraordinaire s'il ne contenait qu'une seule occupation ! La répétition de cette observation pour trois supposées fréquentations successives — pseudo-Aurignacien, pseudo-Magdalénien et pseudo-Azilien — impliquerait le même comportement plus qu'exceptionnel dans le même site trois fois sur quelque vingt millénaires, ce que récuseraient toutes les lois des probabilités...

Des incohérences entre la typologie et la stratigraphie sont également manifestes. Ainsi, les deux pointes losangiques, qui typologiquement se ressemblent et évoquent l'Aurignacien, sont pour l'une associée stratigraphiquement à des pièces de type magdalénien dans la troisième couche du remplissage et pour l'autre à un harpon dit « azilien » dans la seconde couche !

La position même des trouvailles est tout aussi étonnante. Toutes proviendraient de couloirs reculés du trou Dieu le Père alors que dans les autres sites qui ont livré de l'industrie osseuse paléolithique, à Verlainne et au Coléoptère essentiellement, les harpons ont été découverts dans la terrasse ou dans la zone d'entrée des cavités, là où se développent classiquement les occupations archéologiques.

Le rapport du fouilleur (Dodrimont, s.d. : 7) explique ces provenances particulières en précisant que le trou « [...] a pu servir d'abri pendant une halte de chasse ou pendant un orage [*sic*] très violent à des chasseurs Magdaléniens qui auraient vu leurs armes s'égarer par la grue [*sic*] subite de la rivière souterraine ». Dans un premier temps, H. Dantine (1963) abonde dans ce sens en relatant que « d'après l'emplacement des trouvailles, il semble que ces pièces ont été entraînées accidentellement à l'endroit où elles ont été découvertes ».

Une telle explication ne convainc pas. En effet, pour autant que la description stratigraphique initiale (Dodrimont, s.d. : 10), qui pêche par absence de détails, puisse être considérée comme plus ou moins correcte dans

ses grandes lignes, tant en ce qui concerne la géométrie des coupes que les informations granulométriques, deux ensembles pourraient être distingués dans la succession des dépôts. Les trois couches situées à la base du remplissage, soit les cinquième, quatrième et troisième, semblent bien avoir une origine « fluviale » et s'être mises en place en milieu karstique noyé : galets et graviers de rivières dans les deux plus profondes, sable sans pierre dans la troisième qui pourrait d'ailleurs évoquer l'« argile à boulettes » maintes fois citée dans la littérature relative aux grottes. Les deux couches supérieures, encadrées par des planchers stalagmitiques, contiennent de nombreux blocs et cailloux de calcaire d'origines très différentes ; elles pourraient résulter d'un apport par la cheminée de jonction entre l'étage supérieur et l'étage inférieur de la cavité. Dans le détail, la première couche, la plus supérieure, pourrait bien être holocène : elle est composée de terre végétale noire et comprend une faune typique des parties supérieures des remplissages de grottes. La seconde couche est plus délicate à interpréter ; elle pourrait également être holocène mais peut-être davantage pléistocène à condition que la détermination des dents de renne qui y auraient été découvertes soit correcte sur le plan taxonomique.

En fonction de ces interprétations, si le harpon à deux rangs de barbelures, la sagaie à base fourchue, une des pointes losangiques et deux poinçons avaient été amenés dans la troisième couche de remplissage par des déplacements plus ou moins en masse des sédiments, il y a là une nouvelle raison pour s'étonner que seuls des documents exceptionnels et de rares mais gros ossements l'aient été et pas d'éléments de débitage lithique. En effet, du point de vue hydrodynamique, ces derniers, plus légers, auraient dû être déplacés au moins aussi facilement que les os, la sagaie et le harpon. L'état de surface quasiment parfait des documents s'inscrit également contre un apport fluviale car les inévitables chocs engendrés par un tel mode d'introduction aurait dû laisser des traces sur les documents, entre autres des impacts, des éraillures, l'enlèvement d'esquilles et des brisures plus ou moins importantes, ce qui n'est pas le cas du harpon et de la sagaie supposés magdaléniens.

L'introduction du harpon pseudo-azilien et de la seconde pointe losangique qui l'accompagnerait dans la couche 2 est tout aussi surprenante ; ces documents auraient d'abord dû se trouver au fond du réseau supérieur de la cavité, une fois de plus complètement isolés de tout contexte archéologique, puis glisser par le puits de liaison des deux étages karstiques...

### 6.3. Datations radiocarbone

Malgré les incohérences précitées, qui en elles-mêmes suffisent largement à douter de l'authenticité des documents, deux des pièces marchaises ont fait l'objet de datations radiocarbone par AMS à la « *Radiocarbon Accelerator Unit, Research Laboratory for Archaeology and the History of Art* » de l'université d'Oxford.

Le harpon de style magdalénien a ainsi été daté de  $39500 \pm 650$  BP (OxA-10559) ;  $\delta^{13}\text{C} = -20.1$ . La date du pseudo-harpon azilien est de  $43600 \pm 1000$  BP (OxA-10558) ;  $\delta^{13}\text{C} = -19.9$ .

De telles datations ne correspondent pas du tout à celles des cultures archéologiques auxquelles les documents sont sensés appartenir.

À l'inverse, les dates  $^{14}\text{C}$  par AMS obtenues au départ de sagaies ou d'os présentant des incisions d'origine anthropique en provenance d'occupations magdaléniennes des grottes mosanes se situent toutes (Charles, 1996:15) entre  $12880 \pm 100$  BP au trou de Chaleux (OxA-3633) et  $12240 \pm 130$  BP au trou de la Somme (OxA-4199), ce qui correspond bien à la phase finale de cette culture. La date du harpon de Marche est donc trois fois plus vieille que celle de la tradition régionale à laquelle il est supposé appartenir. Selon Julien (1982:202), la dispersion chronologique des harpons magdaléniens serait cependant un peu plus large à l'échelle de l'Europe ; ces documents commencent à apparaître au Dryas I, pour se développer durant l'oscillation de Bölling et le Dryas II et se raréfier au cours de l'Allerød où ils sont de plus en plus souvent remplacés par les harpons aziliens. La date du présumé harpon azilien du trou Dieu le Père serait, quant à elle, quasiment quatre fois plus vieille que celle de la culture dont il est censé provenir.

Tableau 1  
Datations  $^{14}\text{C}$  par AMS de quelques harpons et sagaies du Magdalénien

| Site               | Région (commune)   | Pays     | Document          | Nature du support | Référence date  | Date BP            | Bibliographie                     |
|--------------------|--------------------|----------|-------------------|-------------------|-----------------|--------------------|-----------------------------------|
| Abri Plantade      | Tarn-et-Garonne    | France   | harpon bilatéral  | bois de cervidé   | Gif A 96-326    | 12740 ± 120        | Welté, 2000 : 203                 |
| Abri Montastruc    | Tarn-et-Garonne    | France   | harpon bilatéral  | bois de cervidé   | Gif A 96-346    | 13020 ± 130        | Welté, 2000 : 207                 |
| Grotte du Courbet  | Tarn               | France   | harpon bilatéral  | bois de renne     | <i>BM 302 *</i> | <i>11750 ± 300</i> | Welté, 2000 : 208                 |
| Grotte du Courbet  | Tarn               | France   | harpon bilatéral  | bois de renne     | <i>BM 303 *</i> | <i>11110 ± 160</i> | Welté, 2000 : 208                 |
| Abri de Fontalès   | Aveyron            | France   | harpon bilatéral  | bois de renne     | Gif A 96-327    | 13140 ± 120        | Welté, 2000 : 210                 |
| Cueva del Castillo | Cantabrique        | Espagne  | harpon unilatéral |                   | OxA-972         | 12390 ± 130        | Hedges <i>et al.</i> , 1987 : 292 |
| Bois Laiterie      | Nr (Profondeville) | Belgique | sagaie            | bois de renne     | OxA-4198        | 12660 ± 140        | Hedges <i>et al.</i> , 1994 : 344 |
| Trou da Somme      | Nr (Dinant)        | Belgique | sagaie            | bois de renne     | OxA-4199        | 12240 ± 130        | Hedges <i>et al.</i> , 1994 : 344 |
| Trou Dieu le Père  | Lx (Marche-en-F.)  | Belgique | harpon bilatéral  | os animal         | OxA-10559       | 39500 ± 650        | Cet article                       |

\* En italique, datation jugée un peu trop récente.

Tableau 2  
Datations  $^{14}\text{C}$  par AMS de quelques harpons appartenant typologiquement au Paléolithique final et au Mésolithique

| Site                    | Pays            | Document                   | Nature du support | Référence date | Date BP      | Bibliographie  |
|-------------------------|-----------------|----------------------------|-------------------|----------------|--------------|--|
| Leman and Ower          | Grande-Bretagne | harpon à 1 rang de barbes  | andouiller        | OxA-1950       | 11740 ± 150  | Housley, 1991 : 30 ; Smith & Bonsall, 1991 : 209-210 |
| Porth y Waen            |                 | harpon à 1 rang de barbes  | andouiller        | OxA-1946       | 11390 ± 120  | Housley, 1991 : 29 ; Smith & Bonsall, 1991 : 209-210 |
| Sproughton 1            |                 | harpon à 1 rang de barbes  | andouiller        | OxA-517        | 10910 ± 150  | Housley, 1991 : 29 ; Smith & Bonsall, 1991 : 209-210 |
| Victoria Cave           |                 | harpon à 2 rangs de barbes | andouiller        | OxA-2607       | 10810 ± 100  | Hedges <i>et al.</i> , 1992 : 141                    |
| Sproughton 2            |                 | harpon à 1 rang de barbes  | andouiller        | OxA-518        | 10700 ± 160  | Housley, 1991 : 29 ; Smith & Bonsall, 1991 : 209-210 |
| Waltham Abbey           |                 | harpon à 1 rang de barbes  | andouiller        | OxA-1427       | 9790 ± 100   | Housley, 1991 : 29 ; Smith & Bonsall, 1991 : 209-210 |
| Earl's Barton           |                 | harpon à 1 rang de barbes  | andouiller        | OxA-500        | 9240 ± 160   | Housley, 1991 : 29 ; Smith & Bonsall, 1991 : 209-210 |
| Druimvargie Rockshelter |                 | harpon à 1 rang de barbes  | os animal         | OxA-1948       | 7810 ± 90    | Housley, 1991 : 29 ; Smith & Bonsall, 1991 : 209-210 |
| Mac Arthur Cave         |                 | harpon à 2 rangs de barbes | andouiller        | OxA-1949       | 6700 ± 80    | Housley, 1991 : 29 ; Smith & Bonsall, 1991 : 209-210 |
| Shewalton               |                 | harpon à 2 rangs de barbes | andouiller        | OxA-1947       | 5840 ± 80    | Housley, 1991 : 29 ; Smith & Bonsall, 1991 : 209-210 |
| Trou Dieu le Père       | Belgique        | harpon « azilien »         | os animal         | OxA-10558      | 43600 ± 1000 | Cet article  |

Il peut également être difficilement argumenté que les hommes préhistoriques auraient, pour fabriquer les pièces de Marche, récupéré puis utilisé des ossements déjà fossilisés de longue date : en effet, tous les outils et armes de chasse du Paléolithique supérieur et du début du Mésolithique qui ont été datés au radiocarbone dans nos régions, comme d'ailleurs en Europe occidentale, présentent des dates bien ou relativement bien cohérentes avec celles de leurs cultures d'origine (voir par exemple Smith & Bonsall, 1991 et Housley, 1991). Le tableau 1, qui donne les datations AMS de harpons et de sagaies authentiques du Magdalénien et de cultures apparentées, ainsi que le tableau 2, qui concerne des harpons du Paléolithique final et du Mésolithique, sont clairs à ce sujet. Les préhistoriques réalisaient donc les objets au départ de bois de rennes et de cerfs ou d'os frais et pas du tout en récoltant de vieux supports, ceci manifestement pour des raisons de résistance mécanique aux impacts.

Si même on admettait que les préhistoriques du trou Dieu le Père ont exceptionnellement récupéré de l'os fossile pour aménager un de leur harpon, la répétition d'une telle singularité pour le harpon supposé magdalénien et pour le harpon dit azilien ajouterait encore à l'incohérence. Il faut enfin noter, invraisemblance supplémentaire, que la date pseudo-azilienne est 4 000 ans plus vieille que la date pseudo-magdalénienne...

Il est en outre impossible, le contexte archéologique de l'Europe entière en témoigne, d'imaginer que les deux documents datés par AMS aient pu être réalisés aux époques correspondant aux résultats chronologiques qu'ils ont fourni. Les datations obtenues au trou Dieu le Père correspondent en effet à celles des derniers Néandertaliens classiques qui, nulle part, n'ont fabriqué de harpons à barbelures.

## 7. CONCLUSION

Diverses observations contextuelles, typologiques, technologiques et radiocarbones apportent une série de présomptions dont la combinaison montre que les harpons et la sagaie à base fendue du trou Dieu le Père sont des fraudes maladroites.

Sur le plan typologique, aucun des harpons magdaléniens des grottes mosanes ne présente, on l'a vu, d'ergot basal important comme l'exemplaire à deux rangs de barbelures de Marche; il en va de même des pièces découvertes en France. Le harpon du trou Dieu le Père est parfaitement intact, beaucoup plus soigné que les exemplaires des grottes du Coléoptère, de Verlainne et de Goyet. La matière première distingue également le harpon marchois, confectionné en os, des autres exemplaires mosans qui sont en bois de renne. L'étude microscopique montre que la surface du document incriminé a été raclée à l'aide d'un instrument de métal.

La sagaie à base fourchue présente également une certaine ressemblance avec les documents magdaléniens, encore qu'elle ait été réalisée elle aussi, curieusement, en os.

Le harpon présenté comme azilien se sépare des pièces réellement attribuables à cette culture par la présence d'un rétrécissement très net entre la pointe et le fût, par l'absence de barbes sur le fût ou encore par la présence de nombreux sillons décoratifs, ainsi que par sa matière première; la perforation de la base est en outre dépourvue de la patine qui recouvre une grande partie du document.

Deux des autres pièces appointées sont également intéressantes car elles rappellent plus ou moins les pointes losangiques aurignaciennes.

Les documents du trou Dieu le Père évoquent donc plus ou moins grossièrement trois cultures différentes : Aurignacien, Magdalénien et une phase plus récente, pseudo-azilienne selon les inventeurs mais plus vraisemblablement mésolithique. En comparant ces vagues ressemblances avec la répartition stratigraphique des documents qui proviennent, selon les inventeurs, de deux couches, des incohérences supplémentaires apparaissent. En effet, même si les pièces pseudo-magdaléniennes provenaient de la couche 3 et le harpon pseudo-azilien ou pseudo-mésolithique de la couche 2, chacune de ces deux unités aurait livré une pointe losangique pseudo-aurignacienne. Les deux couches n'auraient en outre fourni que du matériel exceptionnel sous la forme des pièces en os décrites relevant de trois cultures, et pas un seul silex taillé, alors que les principaux sites karstiques mosans où ont été trouvés des documents osseux travaillés contenaient

systématiquement de riches séries lithiques et une faune abondante ! Les conditions de trouvailles sont également insolites : tous les documents proviendraient de couloirs peu accessibles de la cavité et pas du tout, comme dans les sites de comparaisons, de la terrasse ou de la zone d'entrée, où la lumière du jour se diffusait encore.

Enfin, les deux datations radiocarbone par AMS réalisées au départ du harpon pseudo-magdalénien et du harpon pseudo-azilien complètent ces incohérences. Elles donnent en effet des résultats trois à quatre fois plus vieux que les âges des cultures auxquelles ces documents sont sensés appartenir, ce qui indique que le faussaire a utilisé de vieux ossements récupérés dans une grotte régionale.

En fait, prise individuellement, chacune des bizarreries évoquées est déjà plus que troublante, quoique pas totalement impossible. Leur association est par contre tout à fait irréaliste. Elle conduirait à situer les documents du trou Dieu le Père tout à fait en dehors des normes du matériel archéologique de comparaison régional et européen.

En réalité, l'auteur des faux a d'abord récolté des ossements animaux fossiles dans une grotte. N'ayant aucune idée précise de leur âge, il n'a pas fait attention au fait que le radiocarbone montrerait un jour que les supports employés étaient de trois à quatre fois plus vieux que l'âge des cultures dont il imitait les objets. Il n'a pas davantage réalisé qu'il employait, pour contrefaire un harpon de style vaguement azilien, un os animal nettement plus vieux que celui qu'il a utilisé pour reproduire un harpon pseudo-magdalénien. La matière première choisie est également suspecte, dans la mesure où tous les documents du trou Dieu le Père ont été réalisés sur os, alors que les harpons authentiques découverts dans les grottes mosanes sont en bois de renne, comme d'ailleurs l'immense majorité des documents similaires trouvés ailleurs en Europe. La méconnaissance du contexte archéologique régional, de la typologie fine et de la technologie des documents authentiques que le contrefacteur tentait de copier a apporté d'autres éléments permettant de démasquer sa malveillance. Il usa ainsi d'instruments de métal pour mettre en forme les objets de son méfait, n'imaginant pas qu'il serait un jour possible de le démasquer un peu plus encore

grâce aux images microscopiques réalisées. Il a soigneusement verni la plupart des pièces pour achever de masquer les traces de son travail.

Les documents du trou Dieu le Père sont donc clairement le fruit d'une supercherie. Il sort cependant du propos du présent examen critique de trouver les responsables de tels agissements. De nombreuses hypothèses, invérifiables en l'absence d'aveux, sont d'ailleurs possibles. Il pourrait s'agir d'une réelle tromperie réalisée par un des fouilleurs de l'époque, qui aurait souhaité se mettre en avant en donnant au site une importance archéologique qu'il n'a pas. Les inventeurs ont tout aussi bien pu avoir été abusés par quelqu'un qui aurait cherché à les discréditer. Les conflits latents puis ouverts qui agitaient le milieu des spéléologues marchois au début des années 1960 (Geubel, 1962) ont d'ailleurs pu s'avérer particulièrement propices à de tels agissements. Mais dans ce cas, pourquoi n'avoir pas mené la machination à terme ? Les faux peuvent également n'avoir été qu'une stupide blague d'un plaisantin qui aurait introduit les documents dans les coupes à l'insu des découvreurs puis, au moment de tirer les fruits de son canular, aurait reculé, effarouché par l'ampleur prise par les événements et la publicité suscitée.

La réalisation de faux en archéologie pré-historique est malheureusement loin d'être un phénomène isolé (Vayson de Pradenne, 1932). En Wallonie, c'est, en ce qui concerne les exemples dénoncés ces vingt-cinq dernières années, le cas de la pseudo-gravure du Paléolithique final de la caverne du Bois de la Saute (Toussaint *et al.*, 1979), de la soi-disant gaine d'herminette qui aurait été découverte dans le lit de la Lesse, à Gendron (Otte & Hurt, 1982-1983), de la pointe de flèche prétendument fichée dans une vertèbre humaine de l'abri de la Sigillée (Toussaint, 1992), des pseudo-squelettes de mineurs accidentés qui auraient été trouvés dans les sites néolithiques d'extraction du silex d'Obourg et Strépy (de Heinzelin *et al.*, 1993), d'une « gravure » inventée à la grotte Worsae, dans le val de la Magne (Groenen, 1997) ou encore du dressage de pierres sans aucune réalité mégalithique pour faire croire à l'existence de menhirs dans la région d'Herbeumont (Frébutte *et al.*, 2001). Les raisons de tels comportements, comme celles qui ont conduit à enrichir artificiellement le trou Dieu le Père,

tiennent davantage de la psychiatrie que de la recherche scientifique. Il importe cependant de signaler ces vilenies au cas par cas pour éviter de laisser encombrer la littérature archéologique par des documents susceptibles de biaiser la connaissance.

### Remerciements

L'auteur tient à exprimer sa gratitude à toutes les personnes qui ont bien voulu l'aider lors de l'analyse des documents de Marche :

- Laurence Baty, photographe à la Division du patrimoine du Ministère de la Région wallonne ;
- Marie-Hélène Corbiau, docteur en Archéologie, Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne ;
- Sylviane Lambermont, dessinatrice à l'Association wallonne d'Études mégalithiques, qui a réalisé les dessins d'objets illustrant cet article et l'infographie de la fig. 1 ;
- France Tilmant, licenciée en Archéologie, conservatrice du musée des Francs et de la Famenne, à Marche ;
- Marguerite Ulrix-Closset, docteur en Archéologie, pour ses précieux renseignements historiques ;
- Geneviève Yernaux, paléontologue ;
- Jean-Noël Anslin, licencié en Archéologie ;
- Louis Bruzzese, graphiste à l'Association wallonne d'Études mégalithiques, pour l'infographie des fig. 2 et 4 ;
- Jean-Luc Charlier, docteur en Archéologie, Service de l'Archéologie de Liège du Ministère de la Région wallonne ;
- René Dodrimont qui a fourni une copie d'un rapport inédit ;
- Jean-François Lemaire, Association wallonne d'Études mégalithiques ;
- Ignacio López Bayón, archéozoologue ;
- Marcel Otte, professeur de préhistoire à l'Université de Liège ;
- Stéphane Pirson, géologue à l'Association wallonne d'Études mégalithiques, pour les fructueuses discussions à propos de l'interprétation de la stratigraphie du site.

### Bibliographie

- AVERBOUH A. & PROVENZANO N., 1999. « Proposition pour une terminologie du travail préhistorique des matières osseuses : I.- Les techniques », *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, 1998-1999, 7-8 : 5-25.
- CAMPANA D. V., 1989. *Natufian and protoneolithic bone tools: the manufacture and use of bone implements in the Zagros and the Levant*. Oxford, British Archaeological Reports. International Series, 494, 156 p.
- CHARLES R., 1996. « Back into the North: the Radiocarbone Evidence for the Human Recolonisation of the North-Western Ardennes after the Last Glacial Maximum », *Proceedings of the Prehistoric Society*, 62 : 1-17.
- CORBIAU M.-H., 1978. *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques de la province de Luxembourg*. Bruxelles, Centre national de Recherches archéologiques en Belgique. Répertoires archéologiques, XI : 171.
- DANTHINE H., 1963. « Marche-en-Famenne », *Archéologie*, 1963, 1 : 4.
- DE HEINZELIN J., ORBAN R., ROELS D. & HURT V., 1993. « Ossements humains dits néolithiques de la région de Mons (Belgique), une évaluation », *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Sciences de la Terre*, 63 : 311-336.
- DE LOË A., 1904. « Présentation d'un crâne humain, de haches polies et de silex taillés provenant de Marche et environs », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, XXIII : 44-45.
- DELPORTE H. & MONS L., 1988. *Fiche sagaie à base fourchue*, in H. Delporte, J. Hahn, L. Mons, G. Pinçon & D. de Sonneville-Bordes, *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier I. Sagaies*, Publications de l'Université de Provence, Fiche I.6 : 13 p.
- DEWEZ M., 1975. « Nouvelles recherches à la grotte du Coléoptère à Bomal-sur-Ourthe (province du Luxembourg). Rapport provisoire de la première campagne de fouilles », *Helinium*, 15 : 105-133.
- DEWEZ M., 1980. *I. Les âges de la pierre dans la région de Marche-en-Famenne*, in *Marche-en-Famenne, son passé et son avenir*, Marche-en-Famenne, Catalogue d'exposition, 20 septembre-12 octobre 1980. Ministère de la Communauté française : 25.
- DEWEZ M., 1987. *Le Paléolithique Supérieur Récent dans les Grottes de Belgique*, Louvain-la-Neuve, Publications d'histoire de l'Art et d'Archéologie de

- l'Université catholique de Louvain, LVII, 466 p.
- DODRIMONT R., s.d., inédit. *Rapport relatif aux découvertes du Trou Dieu-le-Père*, Marche-en-Famenne, 21 p.
- DOIZE R., 1952. « Quelques objets maglemoisiens trouvés en Belgique », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XV : 109–120.
- DUPONT Éd., 1872. *L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*, Bruxelles, Muquardt, 2<sup>e</sup> édition, 250 p.
- E. S., 1962. « Chronique ... du « Spéléo-Lux » de Marche », *Ardenne et Famenne*, V, n<sup>o</sup> 3 : 161–163.
- FRÉBUTTE Chr., HUBERT F. & TOUSSAINT M., 2001. « Herbeumont/Herbeumont et Saint-Médard : corruption du patrimoine ou contrefaçon de mégalithes ? », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 9 : 161–164.
- GEUBEL A., 1962. *Rapport inédit adressé au Service national des Fouilles le 17 août 1962*, Namur, Archives de la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne, 2 p.
- GROENEN M., 1997. « La fausse gravure pariétale de la grotte Worsae », *Écho de l'Égout*, 37 (avril 1997) : 5–7.
- HAHN J., 1988a. *Fiche sagaie à base fendue*, in H. Delporte, J. Hahn, L. Mons, G. Pinçon & D. de Sonneville-Bordes, *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier I. Sagaies*, Publications de l'Université de Provence, Fiche I.2 : 21 p.
- HAHN J., 1988b. *Fiche sagaie à base simple de tradition aurignacienne*, in H. Delporte, J. Hahn, L. Mons, G. Pinçon & D. de Sonneville-Bordes : *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier I. Sagaies*, Publications de l'Université de Provence, Fiche I.1 : 17 p.
- HAMAL-NANDRIN J. & SERVAIS J., 1925. « La grotte dite « du Coléoptère ». Rapport sur les fouilles, 1923–1924 », *Revue anthropologique*, 35 (4–6) : 120–144.
- HEDGES R. E. M., HOUSLEY R. A., LAW I. A., PERRY C. & GOWLETT J. A. J., 1987. « Radiocarbon Dates from the Oxford AMS System: Archaeometry Datelist 6 », *Archaeometry*, 29 (2) : 289–306.
- HEDGES R. E. M., HOUSLEY R. A., BRONK C. R. & VAN KLINKEN G. J., 1992. « Radiocarbon Dates from the Oxford AMS System: Archaeometry Datelist 14 », *Archaeometry*, 34 (1) : 141–159.
- HEDGES R. E. M., HOUSLEY R. A., BRONK RAMSEY C. & VAN KLINKEN G. J., 1994. « Radiocarbon Dates from the Oxford AMS System: Archaeometry Datelist 18 », *Archaeometry*, 36 (2) : 337–374.
- HOUSLEY R. A., 1991. *AMS dates from the Late Glacial and early Postglacial in north-west Europe: A review*, in N. Barton, A. J. Roberts & D. A. Roe, *The Late Glacial in north-west Europe: Human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*. Council for British Archaeology Research Report, 77 : 25–39.
- JULIEN M., 1982. *Les harpons magdaléniens*, XVII<sup>e</sup> supplément à Gallia Préhistoire, Paris, CNRS, 294 p., 8 pl.
- JULIEN M., 1995. *Harpons magdaléniens*, in A. Averbouh, C. Bellier, A. Billamboz, P. Cattelain, J.-J. Cleyet-Merle, M. Julien, L. Mons, D. Ramseyer, M.-R. Séronie-Vivien & A.-C. Welté, *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier VII : Éléments barbelés et apparentés*, Fiche I.1, Treignes, Éditions du Cedarc, p. 13–28.
- LEROI-GOURHAN A., 1973. *Évolution et technique*, vol. 2, *Milieu et techniques* (1<sup>re</sup> édition 1945). Paris, Albin Michel, 475 p.
- LEROY-PROST C., 1975. « L'industrie osseuse aurignacienne. Essai régional de classification : Poitou, Charentes, Périgord », *Gallia Préhistoire*, 18 (1) : 65–156.
- LOUPPE J., 1968–1969. *Archéologie préhistorique. Étude des documents découverts dans la grotte dite « trou du Renard » au lieu-dit « Fond des Vaux » à Marche-en-Famenne*. Université de Liège, Mémoire de licence en Histoire de l'Art et Archéologie, 105 p., 30 pl.
- MONS L., 1979. *Les harpons aziliens du Mas d'Azil. Étude préliminaire*, in

- D. de Sonnevile-Bordes (dir.), *La fin des temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*, Paris, CNRS, p. 623–635.
- MONS L., 1995. *Harpons aziliens*, in A. Averbouh, C. Bellier, A. Billamboz, P. Cattelain, J.-J. Cleyet-Merle, M. Julien, L. Mons, D. Ramseyer, M.-R. Séronie-Vivien & A.-C. Welté, *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier VII : Éléments barbelés et apparentés*, Fiche I.2, Treignes, Éditions du Cedarc, p. 29–45.
- NEWCOMER M., 1974. « Study and replication of bone tools from Ksar Aquil (Lebanon) », *World Archaeology*, 6 (2) : 138–153.
- OTTE M., 1979. *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Monographies d'Archéologie Nationale, 5, 684 p.
- OTTE M. & HURT V., 1982–1983. « Les gaines d'herminettes découvertes à Gendron et à Boom. Un exemple de décèlement de faux », *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, XIX : 115–119.
- PELTIER A., 1986. « Étude expérimentale des surfaces osseuses façonnées et utilisées », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 83 (1) : 5–7.
- PÉTILLON J.-M., 2002. *Typologie et utilisation : l'exemple des pointes à base fourchue magdaléniennes*, in M. Patou-Mathis, P. Cattelain & D. Rasmeyer (co-ord.), *L'industrie osseuse pré- et protohistorique en Europe. Approches technologiques et fonctionnelles*. Actes du colloque 1.6, XIV<sup>e</sup> Congrès de l'UISPP, Liège, 2–8/09/2001, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, XXVI : 53–62.
- PROVENZANO N., 1999. *Techniques et procédés de fabrication des industries osseuses terramaricoles de l'Âge du bronze*, in *Préhistoire d'os, recueil d'études sur l'industrie osseuse préhistorique offert à Henriette Camps-Fabrer*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 273–288.
- ROUGE-LECLÈRE N., 1972. *Les sépultures « néolithiques » du bassin de la Meuse belge. Essai d'inventaire*, Université de Liège, mémoire de licence en Histoire de l'Art et Archéologie, année 1971–1972, 3 vol., 291 p., 68 fig. h.t., 4 cartes, 167 photos h.t.
- SCHMERLING Ph.-Ch., 1833–1834. *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, Liège, P.J. Collardin, 2 vol., 167 et 195 p.; atlas de 34 et 40 pl.
- SMITH Ch. & BONSALE Cl., 1991. *Late Upper Palaeolithic and Mesolithic chronology: points of interest from recent research*, in N. Barton, A.J. Roberts & D.A. Roe, *The Late Glacial in north-west Europe: Human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*, Council for British Archaeology Research Report, 77 : 208–212.
- THOMPSON M. W., 1954. « Azilian harpoons », *Proceedings of the Prehistoric Society*, XX : 193–211.
- TOUSSAINT M., 1992. « Démenti concernant la pointe de flèche prétendument fichée dans une vertèbre humaine de l'abri de la Sigillée », *Anthropologie et Préhistoire*, 103 : 103–105.
- TOUSSAINT M., 2001. *Les hommes fossiles en Wallonie. De Philippe-Charles Schmerling à Julien Fraipont, l'émergence de la paléanthropologie*, Namur, Carnet du Patrimoine, 33, 60 p.
- TOUSSAINT M., CORDY J.-M., DEWEZ M. & TOUSSAINT G., 1979. Le gisement paléolithique final de la caverne du Bois de la Saute (prov. de Namur). Étude pluridisciplinaire et fiabilité du matériel archéologique. *Société wallonne de Paléontologie*, mémoire n° 1, 67 p.
- TREMBLOY A., s.d. *Marche en Famenne, ville de la toison d'or*. Syndicat d'Initiative de Marche, 32 p.
- VAYSON DE PRADENNE A., 1932. *Les fraudes en archéologie préhistorique, avec quelques exemples de comparaison en archéologie générale et sciences naturelles*. Paris, E. Nourry, 676 p. (réédition en 1993, Grenoble, Jérôme Million, 512 p.).
- VERHART L. B. M., 1990. *Stone Age Bone and Antler Points as Indicators for "Social Territories" in the European Mesolithic*,

- in P.M. Vermeersch & P. Van Peer, *Contributions to the Mesolithic in Europe*, Leuven University Press, p. 139–151.
- VERMEERSCH P. & SYMENS N., 1988. *Le Magdalénien de plein air en Belgique*, in M. Otte (éd.), *De la Loire à l'Oder. Les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen*. BAR International Series, 444 (i) : 243–258.
- WELTÉ A.-C., 2000. *Le Magdalénien supérieur et les propulseurs dans la vallée de l'Aveyron : révision chronologique*, in G. Pion (dir.), *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Actes de la table ronde de Chambéry, 12–13 mars 1999. *Société préhistorique française*, mémoire XXVIII : 201–212.

Adresse de l'auteur :

Michel TOUSSAINT  
Direction de l'Archéologie, MRW  
Rue des Brigades-d'Irlande, 1  
B-5100 Namur

E-mail : [mtoussaint1866@hotmail.com](mailto:mtoussaint1866@hotmail.com)  
[m.toussaint@mrw.wallonie.be](mailto:m.toussaint@mrw.wallonie.be)